

Epreuve : S.E.S - Bac Blanc

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 9

Partie 1 : Mobilisations des connaissances (5 points ou 2,5 point par question)

1. Le paradoxe d'Anderson indique que l'acquisition par un étudiant d'un diplôme supérieur à celui de son père ne lui assure pas nécessairement une position sociale plus élevée. L'augmentation du poids des diplômés du fait de la massification scolaire et de l'augmentation du niveau moyen de diplôme de la population, conduit à une baisse de la valeur des diplômes.
2. On distingue trois formes de flexibilités :
 - La flexibilité externe : elle désigne le recours par l'entreprise aux contrats, à la sous-traitance des activités annexes (gardiennage, restauration, nettoyage, ...) et à des travailleurs intérimaires ;
 - La flexibilité salariale : elle consiste au paiement d'un salaire lié à la performance de l'entreprise ou au rendement individuel d'un salarié (c'est-à-dire individualisé en fonction du mérite) ;
 - La flexibilité interne ; elle désigne la régulation du volume d'heures de travail en fonction de la production, pour s'adapter aux fluctuations à court terme de l'activité (temps de travail modulé en fonction de l'intensité des commandes de l'entreprise, temps de travail annualisé, c'est-à-dire la répartition de la durée du travail sur tout ou partie de l'année) ou par l'affectation des salariés à des postes de travail différentes selon les besoins.

Partie 2 : Etude d'un document (5 points)

Le document proposé est un extrait de l'ouvrage de Marie GOUYON (une chambre à soi : un atout dans la scolarité ?). Il met en évidence le fait de disposer une chambre en soi est un avantage pour réussir à l'école, mais elle n'est pas le seul facteur déterminant dans la réussite scolaire d'un élève.

Les avantages d'une chambre à soi peuvent être résumé comme suit :

- Avoir une chambre à soi permet à l'enfant de s'isoler au sein de son domicile et ainsi se concentrer dans ses différentes activités loin des bruits des discussions et autres bruits (télévision, ...) qui pourraient détourner son attention et perturber ainsi ses activités scolaires.
- L'élève peut réviser ses leçons dans un environnement favorable au travail scolaire ;

Cependant, d'autres facteurs influencent également la réussite des enfants à l'école :

- Le travail régulier et les efforts des élèves ;
- Le capital culturel des parents (connaissances universitaires, expériences,)
- Le niveau de vie de la famille.

Partie 3 : Argumentation et analyse (10 points).

Cadrement du sujet :

Le sujet fait référence au débat sur l'importance relative des éléments qui produisent la croissance.

Il s'agit de s'interroger sur les sources de la croissance économique, phénomène économique central des sociétés capitalistes modernes. Les économistes classiques analysent le processus de croissance à partir d'une fonction de production, en partant du postulat que le niveau de production dépend de la quantité de ce qui est utilisé pour produire, autrement dit de la quantité de facteurs de production. Donc, l'augmentation des quantités de travail et de capital permettent de produire plus de richesses.

Mais la fonction de production met également en évidence qu'une partie de la croissance ne dépend pas de cette augmentation des quantités de facteurs : le travail et le capital ne sont pas donc les seules sources de la croissance. Le progrès technique, mesuré par la PGF, permet aussi d'accroître la quantité de richesses créées dans un pays. Toutes les activités à l'origine de ce progrès technique sont alors également source de croissance.

Réponse au sujet :

Introduction

La croissance économique fait intervenir la prise en compte des facteurs qui contribuent au fonctionnement de l'appareil productif : le facteur travail et le facteur capital. Mais si l'augmentation des quantités de facteurs explique, pour une part, l'augmentation de la production, mesurable par la croissance du PIB, on ne peut rendre compte de la croissance observée à partir de ces seuls éléments quantitatifs. Le progrès technique, incorporé dans le progrès des connaissances et des savoir-faire et dans les innovations techniques, apporte, dans la plupart des pays, une contribution décisive à la croissance économique. Enfin, le cadre institutionnel et légal dans lequel évoluent les appareils productifs joue également un rôle qui semble majeur.

Problématique : le facteur travail et le facteur capital sont-ils les seules sources de la croissance ?

On s'attachera dans une première partie à décrire en quoi la croissance résulte de la mobilisation des facteurs de production (le travail et le capital), puis dans une seconde partie on évoquera les rôles des autres éléments qui interviennent dans le processus de croissance et qui conditionnent son rythme.

I. **La contribution à la croissance des facteurs de production**

Le document 1 précise, pour quelques pays de l'OCDE, la contribution du facteur travail et du facteur capital à la croissance économique : on constate que la part de l'accroissement annuel moyen du PIB expliquée par les quantités de facteurs de facteurs mises en œuvre varie fortement d'un pays à l'autre.

1. **Le travail est une des sources de la croissance**

La combinaison productive des entreprises et des administrations utilise le facteur travail dans des propositions variables selon les modes de production. La quantité de travail mise en œuvre dans un pays au cours d'une année résulte en effet du volume de sa population active (lui-même dépendant de la population totale et du taux d'emploi) et de la durée moyenne du travail.

Dans le document 1, on constate que la contribution quantitative du facteur travail à la croissance a, par exemple, été négative en Allemagne et au Japon, et quasi nulle en France. A l'inverse, cette contribution explique une forte part de la croissance canadienne (1,18 point sur 2,65 point du PIB en moyenne chaque année entre 1985 et 2008). Il faut cependant aussi prendre en compte l'évolution de la qualification de la main d'œuvre, qui a des effets considérables sur la productivité du travail et, à travers elle, sur la croissance économique.

2. **La formation du capital fixe contribue, elle aussi, à la croissance**

Le facteur capital, que l'organisation productive combine avec le travail, est lui aussi une des sources de l'accroissement de la production. Le stock de capital mobilisé pour la production résulte d'un double flux : d'une part, l'investissement réalisé par les entreprises, les administrations et les ménages alimentent annuellement ce stock ; d'autre part, ce stock se voit réduit chaque année par l'usure du capital et la mise au rebut d'une part des capacités de production (amortissement).

On voit aussi le rôle majeur joué dans le processus de croissance par l'essor des TIC aux Etats-Unis, au Japon et au Canada, notamment à travers l'investissement immatériel : aux Etats -Unis, le recours aux TIC a contribué ç un demi point de croissance chaque année sur la période considérée (document 1).

II. **D'autres éléments sont facteurs de croissance**

La croissance du PIB ne s'explique qu'en partie par l'augmentation du travail et du capital. L'intensité du progrès technique et l'environnement institutionnel semblent être également des sources importantes des progrès de l'économie. Dans le document 1, on constate par exemple que le 2/3 de la croissance française ou allemande ne s'explique pas par des facteurs quantitatifs.

1. **L'explication du « résidu »**

L'économiste américain R. Solow a baptisé du terme « résidu » la partie de la croissance économique qui ne peut être expliquée par l'augmentation des quantités de facteurs (travail et capital). Aujourd'hui, on regroupe les éléments (non dissociables) de ce résidu sous l'expression « productivité globale des facteurs » (PGF). Il s'agit en réalité de tout ce qui concourt à une grande efficacité de la combinaison productive, à quantités de facteurs inchangées. Globalement, cela recouvre aussi ce qu'on désigne sous l'expression de « progrès technique ».

Les dépenses de recherche contribuent pour une grande part, à la fois au progrès des connaissances et à la mise au point de nouveaux produits ou de nouveaux procédés de production. Pour l'économiste J. Schumpeter, l'innovation est au cœur de l'explication de la croissance, parfois irrégulière, de la production de richesses. Le document 2 révèle de très grands écarts dans les efforts consentis en faveur de la recherche : certains pays (Europe du Nord) consacrent près de 4 points du PIB chaque année.

2. **L'influence du cadre institutionnel**

En dernier lieu, il faut mentionner le rôle du cadre légal et institutionnel dans lequel évoluent les acteurs de l'économie. Dans la mesure où il fixe des « règles » visibles et prévisibles pour tous, ce cadre semble favoriser le processus de croissance. A ce titre, la protection des droits de propriété des agents économiques est importante. La législation sur les brevets apporte ainsi aux inventeurs la garantie de pouvoir tirer un profit matériel de leur invention et la protection par des sanctions en cas de non-respect de ce droit de propriété. Cette législation alimente évidemment l'incitation à l'innovation (document 3). Enfin, la présence d'infrastructures publiques efficaces aurait aussi un effet positif sur la croissance.